Dominique Vaugeois, Malraux à contretemps : l'art à l'épreuve de l'essai

Juliette Le Gall

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23483>

DOI : 10.4000/critiquedart.23483

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Le Gall, « Dominique Vaugeois, Malraux à contretemps : l'art à l'épreuve de l'essai », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23483>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Dominique Vaugeois, Malraux à contretemps : l'art à l'épreuve de l'essai

Juliette Le Gall

- 1 Comment lire les écrits sur l'art d'André Malraux, *Le Musée imaginaire* et *Les Voix du silence*? Faisant l'objet d'une enquête prenant les traits d'un réquisitoire tout en nuances dans *Malraux à contretemps : l'art à l'épreuve de l'essai*, la figure malrucienne, « homme de paille ou tête de turc », y est abordée du point de vue synchronique et diachronique. L'actualité et la « contemporanéité inconnue » de la voix d'André Malraux résonnent tout au long d'une argumentation prenant soin de distinguer les défauts et les qualités de sa pensée dissonante sur l'art. L'auteur, défendant toute l'actualité d'une « écriture de notre temps », amplifiée au moment d'une re-politisation de l'esthétique et de la démocratisation de l'art, s'efforce de recontextualiser l'approche du « Grand prêtre de l'Intemporel » qui œuvre à la décontextualisation et à « l'œil anachronique ». Ses actions plus tardives au sein du Ministère de la Culture, pouvant refléter certains aspects de sa vision personnelle de l'art, ne sont qu'évoquées dans l'ouvrage. Sa pensée analogique, rendant compte des différents modes d'existence de l'œuvre d'art, donne lieu à une revalorisation *in situ*, exposée avec pertinence: par un effet de mise en abyme, les enjeux théoriques liés aux modalités de la critique d'art du XXe siècle font apparaître André Malraux affabulateur (Georges Duthuit), pasticheur (André Gide), pillier (André Chastel), approximatif, à contretemps, faussaire. Un Malraux dont la « culture de bric et de broc » (Pierre Bourdieu) l'emporte dans l'histoire de la réception, comme autant de reflets d'« une querelle caduque avec l'histoire de l'art », occultant sa (post) modernité au profit de la dissonance. Se dérochant à une phénoménologie de l'art malgré un rapport existentialiste à l'œuvre, synonyme de rupture entre corps et perception, la pensée malrucienne de l'art interroge également la générique de l'essai. Son usage circonstancié par André Malraux tend à creuser le décalage avec un discours artistique « savant », tout en dévoilant la pluralité de son écriture, par le biais d'un subtil jeu de miroirs.